



Dossier d'accompagnement culturel

théâtre pour enfants

Bordeaux, mai 2016

La Barbe Bleue



Texte **Jean-Michel Rabeux** d'après **Charles Perrault**

Mise en scène **Julien Duval**

Spectacle pour jeunes spectateurs à balader partout / À partir de 6 ans

Durée 50 mn



© Frédéric Desmesure

Production **TnBA - Théâtre du Port de la Lune**

Créé avec le soutien du **Fonds d'insertion de l'estba financé par la Région Aquitaine Limousin Poitou Charentes**

Création à Bordeaux le 2 juin 2014

Il était une fois... le conte

En 1697, Charles Perrault, 59 ans, membre de l'Académie Française publie, sous le nom de son fils, Pierre, "Histoires ou contes du temps passé avec des moralités", soit un ensemble de 9 contes, *La Belle au bois dormant*, *Le petit Chaperon rouge*, *La Barbe Bleue*, *Le Maître Chat* ou *Le Chat Botté*, *Les Fées*, *Cendrillon*, *Riquet à la houppe*, et *Le Petit Poucet*.

Derrière une apparence de contes pour enfants, l'œuvre s'adresse en fait à un public mondain et lettré, qui s'enthousiasme pour ce genre nouveau. En faisant l'éloge des histoires françaises d'autrefois, Perrault défend les "Modernes" contre les "Anciens", exclusivement attachés aux modèles antiques. La renommée de ces histoires d'origine populaire lui donna raison car le conte convoque des thèmes intemporels et connus de tous : l'amour, la mort, la jalousie, la peur, la méchanceté, la richesse, la pauvreté... Cependant, derrière la simplicité revendiquée, se révèle un travail d'élaboration littéraire très approfondi.

La mode des contes de fées est alors lancée. Les recueils se succèdent dans les dernières années du siècle, et si la traduction des *Mille et une nuits*, à partir de 1704 brouille un peu les cartes, le succès du genre perdure jusqu'à la fin du XVIII^{ème} siècle, associée la plupart du temps à des auteures, Mme d'Aulnoye, Melle L'Héritier, ou Jeanne-Marie Leprince de Beaumont. Cette dernière, née en 1711, était préceptrice et gouvernante d'enfants : ses contes prennent une tournure morale, et ont une fonction pédagogique revendiquée. C'est elle qui rédige en 1757 la version la plus connue de *La Belle et la Bête*.

Devenu un classique de la littérature pour enfant, le conte s'adapte tout particulièrement au théâtre jeune public sans pour autant oublier les plus grands, eux aussi habitués à ces histoires transmises de générations en générations. Le conte fait également appel à l'imaginaire ainsi les versions proposées peuvent être très différentes. Une liberté qui



séduit aujourd'hui certains metteurs en scène qui se sont emparés de ces contes de fées capables de convoquer surprise, rire et peur en quelques lignes. Ainsi, en 2004 Joël Pommerat repris le Petit Chaperon rouge, célèbre conte de Charles Perrault avant de s'attaquer à une autre œuvre de cet auteur en 2011 : Cendrillon. Peu habitué également au théâtre jeune public, Jean-Michel Rabeux a proposé en 2010 une version revisitée de la Barbe Bleue et une autre du conte Peau d'Ane.

Gustave Doré – Gravure de 1867

La Barbe Bleue

Les enfants connaissent-ils des contes tels que ceux de Perrault ou des frères Grimm ?

La lecture de quelques contes en classe avant d'aller voir le spectacle permettrait aux enfants de se familiariser avec ce genre littéraire.



Henry VIII

De nombreux personnages ont été pressentis à l'origine du conte : on a parlé de Conomor, Seigneur breton du VI^e siècle, qui tuait ses épouses après qu'elles avaient enfanté, ou de Gilles de Rais, Seigneur de Tiffauges en Vendée, compagnon d'armes de Jeanne d'Arc, même si celui-ci assassinait plutôt de jeunes enfants.

Le roi d'Angleterre, Henry VIII, avec ses six épouses est également considéré comme un modèle possible. Rappelons malgré tout qu'il n'a fait condamner à la décapitation qu'Anne Boleyn et Catherine Howard... (Sa deuxième et cinquième épouse).

Si divers matériaux préexistent, *La Barbe Bleue* est cependant la première version qui intègre à la fois la notion du fiancé-animal et le thème du cabinet secret. De nombreux contes en effet présentent des animaux qui grâce à l'amour d'une jeune princesse se métamorphosent en beaux jeunes hommes. On peut citer *La fille du roi et la grenouille*, extrait des *Contes* de Grimm.

(<http://feeclochette.chez.com/Grimm/lafille.htm>)

Ainsi la grenouille se transforme à partir du moment où la jeune fille l'admet dans sa chambre, même si elle n'est guère enthousiaste de le faire. Le mythe d'Amour et Psyché raconté dans *l'Ane d'or* ou *Les Métamorphose d'Apulée* semble à l'origine de cette complexe relation entre l'animalité, l'amour, la mise à l'épreuve et la connaissance.

De même, un autre conte de Grimm, *L'oiseau d'Ourdi* développe le thème du cabinet secret, dans laquelle l'héroïne, la dernière de trois soeurs, découvre les cadavres en morceaux de ses aînées. Mais le maître de la maison est un sorcier qui a réussi à attirer les jeunes filles chez lui par un sortilège.

La réussite de Perrault est indéniable: *La Barbe Bleue* est un conte dont le succès ne se dément pas, comme en témoignent de nombreuses adaptations, musicales avec l'opéra-bouffe *Barbe Bleue* d'Offenbach ou *Le Château de Barbe Bleue* de Bela Bartok, cinématographiques avec le film de Méliès en 1901, ou *La Huitième femme de Barbe Bleue* d'Ernest Lubitsch, film de 1938. Le théâtre n'est pas en reste avec des réécritures très contemporaines : l'auteure allemande Dea Loher a écrit *Barbe Bleue, espoir des femmes* en 1998, tandis que *La petite pièce en haut de l'escalier* de Carole Fréchette, écrivaine canadienne, a été publiée en 2008.



Barbe bleue, illustration de l'anglais Edmund Evans, vers 1888.

Illustration de Claude Hirlemann pour *Barbe-Bleue*, de Charles Perrault (édition de 1923).
[Bibliothèque nationale de France, Paris.]



LA BARBE BLEUE

Se familiariser avec le conte de Perrault...

Le texte de Perrault est facilement disponible sur Internet et de très nombreux sites proposent des activités ou de séquences pédagogiques qui incluent un travail sur ce conte. Signalons en particulier:

www.crdp.ac-creteil.fr/telemaque/comite/contes.htm

(Pistes d'activités autour des contes : lecture, réécriture, analyse d'images).

Pour les classes de primaire, de très nombreuses propositions existent autour de *Barbe Bleue*, par exemple :

www.ia94.ac-creteil.fr/premier_degre/romans/pistes_bar_bleue.htm

L'étude des Contes au collège est également possible: le site Web Lettres propose une liste de liens "Contes et récits merveilleux", pour les classes de sixième, ainsi qu'un certain nombre de séquences et de cours :

<http://www.webletters.net/sommaire.php?entree=1&rubrique=136&sousrub=344>

Pour des élèves plus grands, on trouve également des suggestions intéressantes: le site publie une discussion sur les significations du conte: "étudier Barbe Bleue au lycée".

<http://www.webletters.net/spip/spip.php?article1165>

Pour aller plus loin...

En complément, une étude de *La Belle et la Bête* poursuit la réflexion sur la thématique du monstre.

L'histoire de *l'Oiseau d'Ourdi* des frères Grimm : <http://bdemaug.free.fr/litterature/ourdi.pdf>

Emission sur France inter : *l'histoire des contes, la Barbe Bleue* : <http://www.franceinter.fr/emission-la-marche-de-l-histoire-la-planete-des-contes-barbe-bleue>

Site de la BNF sur les contes de fées : <http://expositions.bnf.fr/contes/arret/ecrit/index.htm>

Site de la BNF sur l'exposition Gustave Doré au musée d'Orsay : <http://expositions.bnf.fr/orsay-gustavedore/index.htm>

Les illustrations des contes par Gustave Doré : <http://lectura.fr/expositions/gustavedore/l-illustration-entre-imaginaire-populaire-et-art/une-influence-assumee/11/>

Copie manuscrite de 1695 du conte de *la Barbe Bleue* : http://expositions.bnf.fr/contes/grand/031_4.htm



Le conte de *La Barbe Bleue* convoque notre propre vécu à travers différents thèmes intemporels : le mariage, la famille, l'amour, la violence, la curiosité, l'amour, la jalousie, la richesse... Les principaux thèmes de l'histoire sont les suivants :

Le monstre et la cruauté

Le thème de la monstruosité est centrale dans cette œuvre : la Barbe Bleue est dépeint comme un monstre d'une part pour sa barbe qui n'est pas comme les autres et d'autre part pour sa cruauté puisqu'il n'hésite pas à tuer ses femmes.

Cela vient questionner la figure du monstre : est-ce nécessairement un personnage fantastique/surnaturel ? Comment les enfants imaginent-ils le personnage de la Barbe Bleue ? Par exemple, comment le dessineraient-ils ?

En plus du fait que la Barbe Bleue est dépeint comme un meurtrier, le conte évoque les corps des six épouses mortes, le sang caillé...

« D'abord elle ne vit rien, parce que les fenêtres étaient fermées. Après quelques moments, elle commença à voir que le plancher était tout couvert de sang caillé, et que dans ce sang, se miraient les corps de plusieurs femmes mortes et attachées le long des murs : c'était toutes les femmes que la Barbe bleue avait épousées, et qu'il avait égorgées l'une après l'autre ».

La mise en images est problématique, dès lors que le conte s'adresse à des enfants. La représentation mentale qu'on peut de faire des mots n'est pas du même ordre que l'image imposée par l'illustration. Le problème devient plus aigu, lorsqu'il s'agit d'une "représentation" vivante, comme celle du théâtre.

On peut envisager une réflexion avec les élèves sur cette question: comment mettre en scène cette violence ? Quels éléments doit-on montrer ? Comment peut-on le faire ? Quelles solutions inventer pour que ces éléments soient présents, sans que le spectacle ne soit traumatisant pour de jeunes spectateurs ? Par exemple, il serait intéressant demander aux élèves comment ils imaginent la scène de la découverte des corps en amont de la représentation et de comparer leurs propositions à la façon dont Julien Duval traite cette scène.

La chambre interdite et la clé

Le thème de la « chambre interdite » a déjà été évoqué dans plusieurs contes. Dans *les Mille et nuits* « le conte des Trois Calenders ». « *Le Pentamore* », premier recueil européen composé de contes écrit entre 1634 et 1636 par Giambattista Basile s'empare également de ce thème.

La Barbe Bleue n'est pas un véritable conte de fées comme nous le rappelle Bruno Bettelheim, dans son ouvrage *Psychanalyse des contes de fées*. En effet, le sang indélébile est le seul élément magique ou surnaturel de l'histoire.

"Elle pensa mourir de peur, et la clef du cabinet, qu'elle venait de retirer de la serrure, lui tomba de la main. Après avoir un peu repris ses sens, elle ramassa la clef, referma la porte, et monta à sa chambre pour se remettre un peu ; mais elle n'en pouvait venir à bout, tant elle était émue. Ayant remarqué que la clef du cabinet était tachée de sang, elle l'essuya deux ou trois fois ; mais le sang ne s'en allait point : elle eut beau la laver, et même la frotter avec du sablon et avec du grès, il demeura toujours du sang, car la clef était fée, et il n'y avait pas moyen de la nettoyer tout à fait : quand on ôtait le sang d'un côté, il revenait de l'autre".

C'est également un thème ancien que l'on retrouve entre autres dans *l'Oiseau d'Ourdi* des Frères Grimm.

Parler de la curiosité avec les enfants : s'ils étaient dans la peau de la jeune épouse, auraient-ils ouvert la chambre interdite ? Les enfants s'estiment-ils curieux ? Pensent-ils que c'est un « vilain défaut » ? L'interdit pousse-t-il la curiosité ?

La couleur bleue

Demander aux élèves de rechercher des proverbes ou des expressions qui évoquent la couleur bleue... Quelles images leur viennent ?

La couleur bleue a plusieurs symboliques. Les Grecs et les romains associaient cette couleur, alors difficile à fabriquer, à celle des barbares. D'ailleurs, le mot d'origine latine est imprécis et a donc été construit à partir de la langue germanique (blau « bleu ») et la langue arabe (qazra, « azur »). A la fin du XIème siècle le bleu n'est plus seulement considéré comme une nuance découlant du noir. Il acquiert alors une signification positive : symbole de la sérénité et de la candeur on le retrouve très vite sur le voile de la Vierge, sur les vitraux, sur les vêtements de la royauté et sur les armoiries. Le bleu est plus simplement symbole de fraîcheur et de pureté renvoyant au bleu de l'eau et du ciel.

On peut noter que la couleur bleue est utilisée dans plusieurs expressions françaises et anglaises de façon négative telles qu' « avoir une peur bleue », « avoir le blues », ou « blue devils » (idées noires). Ici, le choix de la particularité physique (la barbe) et de sa couleur peut s'expliquer par le fait que la barbe est tellement noire qu'elle en a des reflets bleus... Cette couleur s'apparente alors à une virilité très menaçante.

La morale de l'histoire

La morale du conte de Perrault est la suivante :

*La curiosité malgré tous ses attraits,
Coûte souvent bien des regrets ;
On en voit tous les jours mille exemples paraître.
C'est, n'en déplaise au sexe, un plaisir bien léger ;
Dès qu'on le prend il cesse d'être,
Et toujours il coûte trop cher.*

*Pour peu qu'on ait l'esprit sensé,
Et que du monde on sache le grimoire,
On voit bientôt que cette histoire
Est un conte du temps passé ;
Il n'est plus d'époux si terrible,
Ni qui demande l'impossible,
Fût-il malcontent et jaloux.
Près de sa femme on le voit filer doux ;
Et de quelque couleur que sa barbe puisse être,*



On a peine à juger qui des deux est le maître.

Perrault propose là deux moralités, l'une qui évoque les conséquences désastreuses de la curiosité, caractéristique évidemment féminine et l'autre nous expliquant que cette histoire est bien du temps passé, que désormais les maris ont bien changé.

Il y a plusieurs interprétations de la morale de l'histoire de Perrault. Bruno Bettelheim, par exemple, pense que l'épouse de Barbe bleue aurait profité de l'absence de son mari pour avoir des relations sexuelles avec un autre homme (symbolique de la chambre et de la clef). Le conte critiquerait tout autant la curiosité sexuelle de l'épouse, que la violence primitive du mari qui considère sa femme comme un bien acquis, et la détruit plutôt que de l'admettre infidèle.

D'autres interprétations ont mis l'accent sur la question de la transgression, et ont rapproché l'héroïne de la figure d'Eve soumise à la tentation. Réfutant la signification exclusivement sexuelle de la métaphore, certains ont voulu voir dans la curiosité de la jeune femme forçant le cabinet secret, l'erreur qui consisterait à tout vouloir savoir de l'autre, sans lui laisser la possibilité d'une "chambre secrète", dans laquelle ses cauchemars ou ses fantasmes resteraient cachés.

Proposer aux enfants d'écrire leur propre morale (de l'histoire de la Barbe Bleue ou d'un autre conte lu en classe).

L'adaptation de Jean-Michel Rabeux

Note d'intention

« Je tiens à la cruauté du conte, parce qu'elle est cathartique, et qu'elle n'éluide pas la méchanceté humaine.

Je tiens au happy end du conte, parce qu'il est bon que le spectateur se réjouisse d'avoir, en notre compagnie, affronté, et triomphé du pire. Beaucoup des plus jeunes des spectateurs vont s'identifier à la jeune épouse, je voulais donc que le destin de celle-ci soit, certes, terrible (sinon où serait le plaisir, comme diraient les enfants), mais en définitive heureux.

Je tiens au merveilleux du conte, naturellement, usant d'impossibles anachronismes, de réjouissantes magies, du répétitif de certains passages : la lourde porte de chêne, la petite clef d'or, usant du suspens apeurant, usant de l'animalité, du délice de l'effroi, de la formidable imagination enfantine.

Je tiens enfin à l'énigmatique simplicité du conte : le conte ne donne jamais les raisons des actes des personnages, il ne les suggère même pas. Le conte est tautologique, pas psychologique : on y tue parce qu'on y tue, on y aime parce qu'on y aime, sans que raison en soit donnée. Génial, vous et moi échappons à la lourdeur de l'explication dramaturgique. »

Jean-Michel Rabeux

La mère : « *Que les enfants ne craignent rien.*

Cessez de crier, cessez de rigoler, cessez de pleurer.

Ça va s'arranger, tout va s'arranger, comme d'habitude.

Je m'adresse aux enfants, mes chers amis, parce que ceux qui ne sont plus des enfants n'ont pas besoin que je leur dise : ils savent bien qu'en amour, tout s'arrange. Comme dans la vie, tout s'arrange.

C'est bien connu. Non ? »



Des personnages hauts en couleur

Dans ce texte, Rabeux détourne la figure traditionnelle de Barbe Bleue, notamment telle qu'elle est dépeinte par Perrault, et brouille les cartes du rapport de domination machiste habituel du mari sanguinaire sur sa fragile épouse. Il nous propose une lecture beaucoup plus moderne de ce couple improbable et écrit 3 personnages passionnants d'ambiguïté :

La Barbe Bleue a une tête de fauve, de bête, avec des poils bleus. Il est aussi un riche prince qui a trois Ferrari et un hélicoptère. S'il n'en demeure pas moins un égorgueur, il s'avère être un époux amoureux, non seulement bourreau mais également victime du destin fatal qui s'abat sur la femme qu'il aime.

La Plus Jeune mange du nutella et, au-delà d'être une épouse curieuse, elle est avant tout une jeune femme maîtresse de sa propre vie. Elle assume son attirance pour le côté sombre de son mari et scelle son destin au sien par choix.

La Mère, une sorte d'électron libre, qui est aussi bien commentateur omniscient que moteur de l'action. Personnage multiple, son parcours tragicomique est d'une virevolte jubilatoire. Il est à noter que La Mère est ici jouée par un garçon.

Une véritable histoire d'amour

Cette nouvelle version du conte est subtile et complexe ; elle installe une véritable histoire d'amour entre le tueur et sa jeune épouse et aborde le thème du "monstre" au sens large. Rabeux emprunte à *La Belle et la bête*, à Shakespeare ou à *La Belle aux bois dormant*. Il choisit même de modifier la fin du conte de Perrault. Dans cette version, reflet d'une pensée plus moderne, le cruel personnage n'est pas tué, mais tue celle qu'il aime ! Et surtout, nous allons (enfin !) savoir pourquoi La Barbe-Bleue tue ses épouses : un sort funeste l'oblige à égorger « celle qui a vu », sans quoi il se transformera en fauve. Le monstre nous apparaît alors moins monstrueux, il s'humanise.

« **La Barbe Bleue** : *Je t'aimais, je t'aimais.*

Que les dieux périssent de m'avoir obligé à te tuer.

La Mère : *Les dieux ne t'ont obligé à rien. Ils ont bon dos, les dieux. C'est toi qui l'as tuée, en tous cas, c'est ta main. »*

Modernité encore : La Barbe Bleue connaît la rédemption. Il brise sa malédiction et ressuscite sa bien-aimée avec un baiser d'amour. Ce happy end digne de Disney ravira les plus jeunes, tandis que les commentaires de La Mère amuseront les plus grands.

« *Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ?*

*Je vois le prince qui la baisoie,
et son épouse qui ressuscitoie »*

Malgré l'absence de morale dans la version de Jean-Michel Rabeux, l'auteur a conservé les traits de caractère portant préjudice aux personnages : la curiosité et la jalousie. Cependant il a choisi de faire évoluer les personnages, en proposant une fin joyeuse, contrairement à l'œuvre originale dans laquelle la Barbe Bleue est punie sans prendre conscience de son acte cruel.

Quelques mots du metteur en scène

« Catherine Marnas, directrice du Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine, avec qui je travaille depuis des années, me propose de faire la mise en scène d'un spectacle jeune public ce printemps, forme légère destinée à tourner dans des lieux tels que écoles, centres d'animation, bibliothèques, etc. L'objectif de ce projet est double pour le TnBA : d'une part aller à la rencontre de jeunes spectateurs qui ne fréquentent pas le théâtre, et d'autre part favoriser l'insertion professionnelle de jeunes acteurs sortis récemment de son Ecole Supérieure de Théâtre de Bordeaux en Aquitaine (éstba).

Attaché à l'écriture contemporaine, j'ai choisi de monter *La Barbe Bleue* de Jean-Michel Rabeux. Au-delà de la fascination que cette histoire exerce sur moi, au-delà de l'intérêt artistique que j'ai pour le travail de Jean-Michel Rabeux, cette réécriture ludique et moderne du conte de Perrault, truffée de références savoureuses pour les enfants (*La Barbe Bleue* roule en Ferrari et *La Plus Jeune* mange du Nutella), m'a immédiatement permis d'imaginer un univers contemporain et magique, musical et onirique, où se côtoient effroi et rire.

*« Peut-être la peur de la mort n'est-elle que le souvenir
de la peur de naître »*

Louri Olecha

D'aucuns s'effraient aujourd'hui de raconter aux plus jeunes ces terribles histoires que sont les contes où l'on croise surtout des ogres, des grands méchants loups, des sorcières, ou des enfants abandonnés par leurs parents. Ils ont pourtant bien des vertus : au même titre que les mythes grecs, les contes traditionnels explorent les zones d'ombres de l'âme humaine et posent les tabous de toute société, les interdits moraux ou sociaux infranchissables. Pour pouvoir condamner la cruauté, il faut la voir à l'œuvre ; et pour comprendre les limites, il faut assister à la transgression.

De là, une certaine violence, indispensable pour que le conte soit opérant. Mais cette violence de fiction est structurante pour un enfant ; elle a un sens, elle permet au héros de traverser des épreuves, d'y faire face et généralement les méchants sont punis. Elle permet à l'enfant de mieux appréhender la violence, réelle et injuste, du monde qui l'entoure.

Quant à la peur que l'enfant peut éprouver (notons que la peur est un mécanisme psychique complexe indispensable à la survie d'un individu), il ne s'agit que d'une peur "pour de faux" qui lui permet de mettre à distance ses propres peurs. N'est-ce pas là que réside le plaisir enfantin de jouer à se faire peur : avoir le sentiment de circonscrire une émotion qui habituellement nous submerge ?



© D.R

Pour ce faire, le spectacle doit permettre au jeune spectateur de voyager hors de son quotidien, et doit faire éclore un véritable univers, tout aussi poétique que magique : *Il était une fois...* Nous avons donc imaginé un espace de jeu qui offre une grande proximité avec le public, et qui met en avant l'oralité du conte et le contact avec les spectateurs.

La mise en scène s'appuie également sur un parti pris poétique et chromatique assez radical : le bleu comme couleur unique, pour créer un monde comme une extension de cette barbe effrayante et merveilleuse.

Enfin, nous travaillerons avec beaucoup de musique : celle qui est diffusée et qui vient rythmer les scènes ou créer le suspense, mais aussi celle qui sera chantée par les comédiens dans plusieurs passages proches de la comédie musicale. »

Pistes d'accompagnement

Avant le spectacle :

- les enfants connaissent-ils d'autres contes de Charles Perrault ?
- quels autres auteurs de contes connaissent-ils ?
- comparer le début du conte de Charles Perrault avec celui de Jean-Michel Rabeux.
- en quoi la version de Jean-Michel Rabeux diffère-t-elle de l'histoire originale de Charles Perrault ?
- proposer aux enfants de travailler sur les illustrations de Gustave Doré.

Après le spectacle

- les enfants ont-ils eu peur ? Ont-ils ri ? Pourquoi ?
- Quelle place occupe la musique dans le spectacle ?
- la Barbe Bleue, un monstre comme les autres ?
- qu'est-ce qui relève du fantastique/féérique ?
- imaginer une mise en scène différente.
- quels autres personnages pourraient être représentés sur scène ?
- repérer les différents lieux de l'action et les déplacements.
- Quelle est le rôle de la mère ? Quels sont les différents personnages qu'elle interprète ?
- Quels sont les moments et les images marquantes du spectacle ?

Le spectacle que vous avez-vu était-il joué sur un plateau de théâtre ? Si non, qu'est-ce que les enfants pensent de ce dispositif inhabituel ? A-t-on besoin de scène, de lumières pour que ce soit du théâtre ?